

Coulibaly Tiéman* & Dieng Abdoul Whab**

* *Institut des sciences humaines, Bamako*

** *Laboratoire de démographie, Université de Genève*

Marginalité et stratégies de survie en dehors de la famille. Cas des adolescents en décohabitation précoce à Bamako (Mali).

Il y a encore quelques décennies auparavant, les enfants/jeunes de la rue ou enfants/jeunes en rupture sociale ou encore en rupture familiale, que nous avons choisi d'appeler adolescents en décohabitation précoce, pour des raisons d'éthique, étaient à peine perceptibles à Bamako.

De nos jours, le phénomène est en train de prendre de l'ampleur malgré la diversification des mécanismes d'intervention pour l'endiguer. La Direction Nationale de la Promotion de l'Enfant et de la Famille estime qu'en octobre 2002, 4400 garçons et de filles en situation de rupture familiale vivaient dans les rues de Bamako. Devant l'ampleur du phénomène dans un contexte de paupérisation¹, nous avons jugé opportun de chercher à savoir les stratégies que développent ces adolescents marginaux pour assurer leur survie, les liens qu'ils conservent avec leurs familles et avec la société adulte en général.

Nous présentons ici les résultats d'une enquête qualitative réalisée auprès de 110 adolescents des rues, c'est-à-dire environ 2.5% de la population recensée par l'institution de tutelle, la Direction Nationale de la Promotion de l'Enfant et de la Famille. En matière de méthodes d'analyse des données, nous avons opté pour l'analyse de contenu pour la richesse de son approche.

Conscients qu'ils sont dépréciés par la société normative, ces adolescents se meuvent essentiellement dans les rues du District au détriment de l'espace familial qu'ils ne partagent plus pour une raison ou une autre. Aussi, pour supporter au mieux leur nouvelle identité, corollaire de leur autonomie, ont-ils créé un microcosme fonctionnel qui témoigne de leur génie créateur.

Pays largement islamisé depuis des siècles, au Mali, se côtoient religions révélées et religions traditionnelles. Ce faisant, le syncrétisme religieux y est de mise. Partant, ces adolescents ont développé des stratégies de survie en congruence avec l'esprit dominant du milieu selon lequel l'aumône ouvre les portes du paradis et vivent de mendicité en parcourant la ville au nom de l'Islam, munis d'un récipient à aumône. A côté de la mendicité, il leur arrive de développer des stratégies telles que:

- la promenade ou l'exhibition des jumeaux pour que ceux-ci ne meurent pas prématurément (une tradition abusivement exploitée à des fins mercantilistes),
- les petits métiers comme le cirage des chaussures,
- le petit commerce : la vente de sachets plastiques, nettoyage des voitures devant les feux de stop,
- faire le porte-faix à la gare ferroviaire et dans les gares routières.

Notons cependant que ces activités, qui demandent beaucoup de peine pour peu de profit, ne sont souvent qu'un subterfuge pour mettre en œuvre la stratégie invisible qui, en temps record, peut leur procurer le plus d'argent, d'habits et d'objets divers, à savoir les rapines, le détournement de portes monnaies et autres larcins. Dans une proportion moindre, la prostitution fait également partie des stratégies adoptées par certaines de ces adolescentes en

¹ L'Indicateur de Développement Humain du PNUD classait en 2005 le Mali parmi les quatre derniers (174ème place sur 177 pays classés) ; pire selon le rapport de 2006, le pays a encore perdu un rang.

décohabitation précoce. Désormais, ces adolescents tentent de s'adapter à la rigueur de leur environnement et ils en sont parfois réduits à consommer des produits psycho actifs qui leur coupent l'appétit.

Malgré leur marginalité et bien qu'ils soient conscients qu'ils ne peuvent plus attendre d'aide familiale, la majorité de ces enfants garde paradoxalement des liens intimes avec leur famille. En particulier, ils partagent le plus souvent leurs recettes avec ceux qui leur sont restés attachés. Certains de ces adolescents développent également des stratégies pour bénéficier des aides de certaines institutions de sauvegarde de l'enfance en matière d'hébergement, de nourriture ou de soins de santé, sans pourtant jamais véritablement abandonner leur mode de vie. Ainsi, dans toutes leurs interactions avec les adultes, ils privilégient la duplicité : ils ne livrent jamais leur vraie identité. C'est pourquoi la plupart des initiatives visant à soustraire ces adolescents de leur cadre de vie, s'avèrent vaines. De toutes les stratégies de survie qu'ils adoptent cependant, celle qui les protège le plus est la cohésion de leur microcosme qui leur permet de mieux résister à leurs « prédateurs », à savoir la brigade des mœurs, les grands délinquants, les structures de prise en charge des enfants et jeunes en situation difficile.